

LA GRANDE ILLUSION (1937) de JEAN RENOIR

**avec Jean Gabin, Pierre Fresnay, Erich Von Stroheim, Marcel Dalio, Julien Carette,
Dita Parlo, Gaston Modot**

scénario : Charles Spaak et Jean Renoir

images : Christian Matras musique : Joseph Kosma

Lors de la bataille de Verdun, l'avion du capitaine De Boëldieu (Pierre Fresnay) et de son pilote, le lieutenant Maréchal (Jean Gabin) est abattu en Allemagne ; prisonniers au camp de Halbach, ils retrouvent dans leur cellule Cartier, un acteur de music-hall et Rosenthal (Marcel Dalio), un riche couturier parisien d'origine juive. Ces quatre hommes préparent leur évasion, mais sont transférés avant. A la forteresse de Wintersborn, dirigée par Von Rauffenstein (Erich Von Stroheim), Maréchal et De Boëldieu retrouvent Rosenthal. Une relation d'amitié particulière se noue entre De Boëldieu et son ennemi Rauffenstein, deux hommes issus de la vieille aristocratie européenne. Cependant cette amitié s'avère moins forte que le sens de la nation. Boëldieu couvre l'évasion de Maréchal et Rosenthal, obligeant Rauffenstein à le tuer. Épuisés, les deux évadés se réfugient dans une ferme isolée chez une paysanne veuve, Elsa (Dita Parlo), qui les protège. Maréchal devient son amant. Mais au bout d'un certain temps, l'envie de rentrer au pays devient sensible pour les deux hommes.

"*La Grande Illusion*" repose sur la propre expérience de guerre de Jean Renoir et sur des récits d'évadés. L'uniforme que porte Jean Gabin est celui qu'avait Renoir pendant la guerre. Le film se recentre sur les relations entre les prisonniers de guerre et avec leurs gardes allemands. L'inactivité des prisonniers, cette immobilité permet un regard sur soi et ainsi de mieux comprendre les autres. Certains signes d'humanité entre les protagonistes sont visibles.

La palette des personnages est grande. Des aristocrates, en passant par l'ouvrier gouaillieur d'Issy-les-Moulineaux (admirable Julien Carette), des artistes, un disciple de Pindare, et toute une gamme de personnages observés avec une justesse confondante.

Un des secrets de la direction d'acteurs chez Renoir, c'est la manière de marcher de ses personnages, la manière qu'ils ont de se mouvoir dans l'espace. La seule façon que les êtres changent, évoluent, c'est dans les rencontres qu'ils font et un camp de prisonniers se prête admirablement à cela.

Servi par des comédiens au faîte de leur gloire, Renoir nous livre brute sa vision des rapports de classes. Boëldieu et Rauffenstein ont en dépit de la guerre et des différences nationales plus en commun qu'avec leurs compatriotes : militaires de carrière, issus de grandes familles aristocratiques, parlent anglais, fréquentent les champs de course, les plus grands restaurants. Mais Boëldieu se sacrifie pour permettre à ses deux compatriotes de s'échapper. La guerre transcende les différences de classe. Maréchal transcende son antisémitisme. Certains signes d'humanité entre les soldats français et les gardiens allemands sont visibles.

Pourtant, une fois la guerre terminée, une fois l'illusion dissipée, chacun retourne à sa place. Cependant le message clef de Jean Renoir est déjà là. Pour briser les frontières entre les êtres et surtout entre les cultures et les modes de vie, c'est l'évolution spirituelle.

"*La Grande Illusion*" eut un immense succès dans le monde entier car "*Le Patron*" avait su toucher les cœurs le plus largement possible.